

**Cahier  
romand**  
Le burn-out  
en Eglise

  
Saint-Augustin



**Editorial**  
Brûlé!

**Jeunes  
engagés**  
Laurent Saget

**Familles**  
Il est où  
grand-papa?

# L'ESSENTIEL

**Votre magazine paroissial**

NOVEMBRE 2016 | MENSUEL NO 11 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

PAR LES ÉDITIONS SAINT-AUGUSTIN

*Comment se faire des amis? Cette question, bon nombre de personnes de tous âges se la posent.*

De l'enfant timide dans la cour d'école à la personne âgée qui n'a pas eu le temps, durant sa vie active, de créer des liens d'amitié, en passant par les casaniers qui ne sont bien que chez eux, ou les gens qui ont déménagé et ont de la peine à se refaire un réseau social, tous, un jour ou l'autre, ressentent le besoin d'avoir des amis.

Ce petit écrit veut donner quelques pistes claires, précises, pour aller vers les autres, pour bien communiquer, pour discerner, pour créer des liens et enrichir sa vie avec ce beau et noble sentiment: l'amitié.



*Marie-Françoise Salamin, thérapeute, formatrice en communication, animatrice pastorale, est mariée, mère de deux enfants et jeune grand-mère. Elle accompagne des personnes et des groupes dans leur recherche existentielle. Elle vient de lancer la collection « Graines de Bonheur » aux Editions Saint-Augustin.*

---

**Bulletin de commande à retourner à :**

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par fax au 024 486 05 23

Je commande ..... exemplaire(s) de **SE FAIRE DES AMIS**  
au prix de Fr. 16.- (frais d'expédition en sus)

Nom & Prénom: ..... Téléphone: .....

Adresse: .....

No postal: ..... Localité: .....

Date: ..... Signature: .....

NOVEMBRE 2016

# Le burn-out en Eglise

## Sommaire

- I Editorial  
**Brûlé!**
- II Eclairage  
**Le burn-out en Eglise**
- VI Ce qu'en dit la Bible  
**Prévention: à l'écart et prier**
- VII Le point de vue historique  
**Lieux de détente**
- VIII Vu de Rome  
**Disponibilité du prêtre selon le pape François**
- IX Bonne idée!  
**Messes des jeunes**
- X Témoin  
**Don Pietro Guerini**
- XII Jeunes engagés  
**Laurent Saget**
- XIII Familles  
**Il est où grand-papa?**
- XIV J'aime  
**Une idée cadeau et un jubilé**
- XV A la découverte de l'art  
**Le Jugement dernier de la cathédrale Saint-Nicolas à Fribourg**
- XVI Le sens des mots  
**Encens**

## Brûlé!

### Editorial

PAR VINCENT LAFARGUE

«Brûlé!» disait-on en jouant à la balle du même nom dans les cours de récréation. Et la personne en train de courir était figée sur place et ne pouvait plus continuer sa course. C'est exactement ce qui se passe avec le «burn-out», un terme qui signifie exactement cet état de fait en anglais: «brûlé-hors-jeu». Lorsque j'ai approché le burn-out, en 2012, vivant d'après mon médecin un «épisode d'épuisement professionnel», je me suis senti «brûlé», incapable de savoir quoi dire et quoi faire sur le moment, figé comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton «pause» de ma télécommande personnelle.

Pourtant, dans mon esprit, le burn-out n'était pas pour moi! Je l'assimilais faussement, comme trop de gens, à la dépression, à un état de tristesse au travail, à un caractère faible, toutes choses qui se situent à mon exact opposé. Je suis plutôt joyeux, hyperactif, ne comptant ni mes heures ni mon enthousiasme dans les tâches que j'entreprends, le burn-out n'était évidemment pas pour moi.

Erreur fatale. Le burn-out n'a rien à voir avec la dépression! Il va justement viser – et toucher – ceux qui sont hyperactifs, consciencieux, généreux de leur temps et de leur énergie, heureux au travail. Parce que je l'ai évité de justesse, je ne cesse d'en prévenir ces personnes-là qui se croient tout à fait à l'abri. Vous aussi, peut-être?

**Le burn-out touche, dit-on, particulièrement les professions de l'aide. Qu'en est-il en Eglise ? En Suisse romande, les hiérarchies se montrent rassurantes, insistant sur les outils de prévention.**



*Le burn-out frappe aussi le personnel religieux, prêtres et laïcs.*

**PAR CLAUDE JENNY**

**PHOTOS: DR**



*Catherine Vasey*

En Suisse romande, un certain nombre d'agents pastoraux – prêtres et laïcs – sont ou ont été frappés par le burn-out. Combien de cas aujourd'hui ? Très peu, selon les responsables des Eglises romandes. Spécialiste reconnue de la prévention et du traitement du burn-out, Catherine Vasey ne considère pas que les gens d'Eglise soient davantage menacés. Par contre, les facteurs de risque sont à ses yeux différents. Cette psychothérapeute considère que le risque chez les agents pastoraux s'est aggravé avec le développement des nouvelles technologies qui font que le prêtre est constamment atteignable. Le changement de son rôle dans la

société peut également le rendre plus vulnérable. Pour cette spécialiste, cela tourne autour de la difficulté de « revenir à l'essence de sa foi ». L'action préventive consiste à concilier efficacité et bienveillance avec soi-même.

### **Le danger du cumul**

« Je n'ai connaissance d'aucun cas », affirme Michel Colin, adjoint du vicaire épiscopal à Genève. Juste « quelques cas limite de personnes qui cumulent plusieurs casquettes à temps partiel », ajoute-t-il. Une situation fréquente en Eglise, dont l'abbé Nicolas Glasson, supérieur du séminaire diocésain, vicaire épiscopal, est conscient : « La gestion

---

**Un site utile**  
[www.noburnout.ch](http://www.noburnout.ch)  
avec accès à une application  
pour se tester soi-même

de plusieurs fonctions n'est pas aisée à concilier et peut entraîner une surcharge, voire un burn-out. Après, tout est fonction de la personnalité de la personne concernée.» Pour Louis Both, adjoint du vicaire épiscopal à Fribourg, «les cas d'absence prolongée ces trois dernières années ne relèvent pas majoritairement d'un burn-out». Des cas de burn-out existent donc au sein du personnel de l'Eglise fribourgeoise, mais son responsable administratif se refuse à en préciser le nombre.

La dynamique de la vocation, qui veut que l'on s'engage à fond, le jonglage entre plusieurs mandats et la solitude peuvent être des facteurs de risque, estime Jean-Claude Huot, responsable de la pastorale œcuménique dans le monde du travail et membre des représentants du personnel laïc dans l'Eglise vaudoise. Il se réjouit qu'une discussion soit en cours avec ses responsables sur

les mesures à prendre. «Nous n'avons pas de cas déclaré, nous agissons le plus possible préventivement», déclare Michel Racloz, délégué du vicaire épiscopal. De multiples outils sont utilisés pour soutenir les 240 personnes employées de l'Eglise vaudoise. Un chantier va être conduit pour offrir en plus une formation spécifique aux curés-moderateurs et réfléchir à une meilleure organisation dans les grandes UP. «Nous avons la chance d'œuvrer dans un environnement de gratuité, de non-rendement et à travers des activités qui sont porteuses de valeurs. Mais il faut être conscient que les métiers liés à l'écoute, à l'empathie présentent davantage de risques. Il faut les détecter au moins dès qu'une personne est dans l'orange pâle!» préconise-t-il.

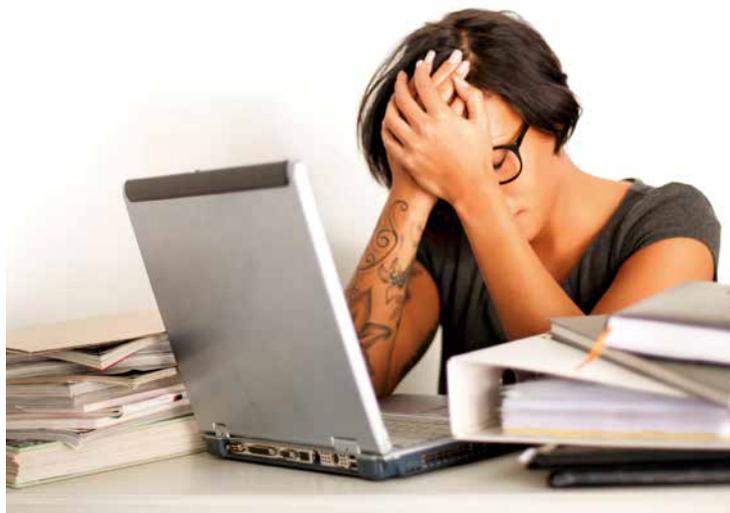
En Valais, la situation n'est pas non plus préoccupante. Avec un diocèse à l'échelle d'un seul can-

### Qu'est-ce que le burn-out?

Le burn-out (ou le BO) est un terme inventé dans les années septante par un psychiatre américain, Herbert Freudenberger. Etre en burn-out peut se traduire par : être épuisé. Physiquement et psychologiquement. Il toucherait 3 millions de personnes à travers le monde. Sans compter les millions qui sont en pré-BO!

### BO = dépression? Non!

Mais attention! Si certains symptômes du BO font penser à une dépression, il faut savoir les distinguer. Le BO n'est pas considéré comme une pathologie mentale. Alors que la dépression l'est! Le BO est clairement lié à l'environnement professionnel et survient comme la conséquence négative d'un stress chronique subi dans le cadre de son travail. Par contre, le BO peut engendrer une dépression.



*Trop c'est trop! Le burn-out oblige à prendre le temps de s'arrêter.*



*Prêtres et laïcs doivent apprendre à mener une vie qui apaise.*

### Revoir les structures

La structure des paroisses peut représenter un danger. La création des UP, voire d'UP géantes dans le canton de Fribourg, fait problème. « Il faut s'interroger ! » reconnaît l'abbé Glasson. « Si la situation est plus aisée en ville, où les UP gardent des tailles acceptables, il en va différemment lorsque vous avez une dizaine de clochers sous votre responsabilité ; la charge est clairement plus lourde. » Il s'agira de tendre vers d'autres structures, de mettre en place un processus que l'abbé Glasson appelle joliment : « évangéliser le temps plutôt que l'espace ». Président du Conseil exécutif de la Corporation ecclésiastique du canton de Fribourg, Georges Emery est aussi d'avis qu'il faut alléger les structures administratives. Ce qui passe par des fusions de paroisses. L'Unité pastorale Saint-Prottais, dans le Gibloux, a déjà franchi le pas. D'autres chantiers sont en cours, notamment une méga-fusion qui pourrait réunir douze paroisses en 2018.

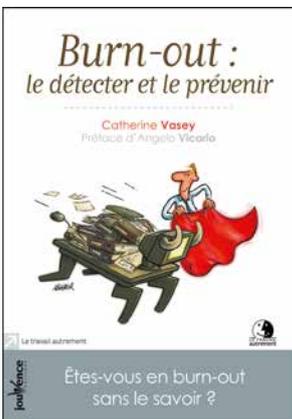
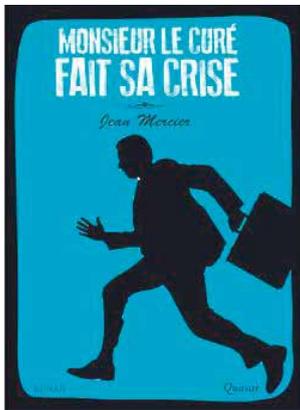
ton, Mgr Jean-Marie Lovey peut veiller avec un soin tout particulier à la santé des équipes pastorales et s'y emploie, par exemple en effectuant des visites pastorales d'une semaine dans chaque secteur. « Des membres d'équipes pastorales se sont retrouvés dans le passé dans une situation de burn-out. Ces deux dernières années, nous n'avons pas eu de cas », déclare Mgr Lovey.

### « Avoir une vie qui apaise pour rayonner »

Directeur du séminaire du diocèse de Sion, l'abbé Joël Pralong n'élude pas la réalité, à commencer par la sienne ! « J'ai une fois pété un câble et j'ai dû m'arrêter. Je suis un passionné et je voulais tout faire en même temps. J'ai dû apprendre à séquencer mes activités », confie-t-il. Mais au-delà, l'abbé Pralong estime qu'il est essentiel que l'agent pastoral ait une bonne hygiène de vie, s'accorde des temps de ressourcement, dorme assez, mange correctement, pratique un sport, etc. « Il demeure que notre vie doit être centrée sur le Christ. Donc être une vie qui apaise, ce

qui est nécessaire pour pouvoir rayonner. C'est le b.a.-ba de tout engagement. Le père spirituel joue également un rôle important pour détecter les risques de burn-out », souligne le directeur du séminaire valaisan qui voit un danger guettant les nouveaux prêtres : celui de devoir trop vite assumer des responsabilités de curé, voire de curé modérateur. « C'est mon cheval de bataille ! Je milite pour que les jeunes prêtres puissent être vicaires durant un temps suffisant et accompagnés d'un prêtre formateur. Mais hélas il en va différemment au nom de l'efficacité », tempête-t-il. Il voit encore un autre écueil : « Nous formons davantage des professeurs que des pasteurs. Il faut insister sur le volet relations humaines du ministère car là est la clé de la pastorale », préconise l'abbé Pralong. Et sur l'importance d'une bonne dynamique au sein de l'équipe pastorale : « Faire équipe, c'est communier ensemble. Durant mes années de ministère, les laïcs m'ont beaucoup apporté. Ils m'ont aidé à tenir le coup », reconnaît le prêtre valaisan.

## Quelques livres



## Témoignage : « J'étais dans le faire. Je n'étais plus dans l'être. »

Evelyne Mivelaz a donné sa vie pour le Christ. Elle était agente pastorale. Elle a démissionné, victime d'un burn-out. Elle a accepté de témoigner, contrairement à d'autres qui préfèrent se taire. Son témoignage est celui d'une femme qui a été un exemple d'engagement en Eglise, comme bénévole puis comme salariée. Sa plume ne trempe dans aucune rancœur. Juste un message fort, qui interpelle.

*« J'ai fait une formation sur le tard. Lors du premier épisode de burn-out, j'étais engagée en UP. Mon état d'épuisement avait commencé lors de la fin de ma formation. Le début de mon activité pastorale n'a fait qu'aggraver l'épuisement. A cela se sont surajoutés des problèmes de sommeil. J'ai dû m'arrêter durant trois mois. J'ai demandé à changer de service: en effet, en étant engagée en UP, je me sentais dépassée par une multiplicité de tâches différentes. Je me sentais tout le temps dans le faire, et parfois en désaccord avec les chemins pastoraux choisis. J'ai pu changer de service, mais au fond, je me suis retrouvée rapidement dans la même situation: épuisement, plus d'entrain au travail, plus la force d'avancer, et même plus la force et le goût de la prière. C'est ce constat qui finalement m'a fait prendre la décision de donner mon congé: j'avais donné ma vie au Christ et pour moi c'était prioritaire. Il fallait que quelque chose change pour que je puisse revenir à la source de mon appel. Actuellement, je peux dire que je me sens revivre. »*

*Qu'est-ce que je retire de ce douloureux vécu? J'ai parfois l'impression d'une Eglise un peu malade de ses structures, qui souffre de cécité par rapport au monde qui l'entoure. Nous avons du mal à réévaluer nos pastorales. Les chemins pastoraux à exploiter ne sont certainement pas simples à trouver. Mais continuer ainsi, pour moi, n'a pas de sens. Nous devons accepter de ne pas tout faire, nous devons accepter le manque et la pauvreté. Aujourd'hui, nous cherchons encore à combler le manque, un jour cela ne sera plus possible. Le Seigneur ne nous demande pas de réussir mais de le suivre. Son chemin passe toujours par l'acceptation de nos limites.*

*Que vais-je faire maintenant? C'est la question que beaucoup me posent. De la pastorale, bien sûr, car il s'agit d'une manière d'être et de refléter le Christ plus que d'un travail en particulier. Pour le reste, Dieu y pourvoira. »*

# Prévention: à l'écart et prier

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT

PHOTO: LDD

« Venez à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu! » Dès le retour de leur première mission, les apôtres sont « crevés » et stressés. Ils rapportent au Maître tout ce qu'ils ont fait et enseigné, non sans une certaine fierté. (Marc 6, 30) Mais, précise le deuxième Evangile, ceux qui arrivaient et partaient étaient si nombreux que les douze n'avaient pas le temps de manger. Même pas un sandwich et un café sur le pouce!

Comment réagir? En bon psychologue, coach et responsable pastoral, Jésus leur recommande ce qu'il fait lui-même chaque jour (cf. Luc 5, 16): se retirer loin de la multitude pour retrouver des forces et fréquenter le Père, accueillir sa volonté et le bénir, lui parler de l'abondance du cœur pour résister aux tentations. C'est ainsi que les disciples « partent dans la barque vers un lieu désert, à l'écart ». (Marc 6, 32)

Cependant, les foules comprennent la stratégie; les voyant s'éloigner, elles accourent de toutes les villes à l'endroit où les apôtres voulaient se retirer avec le Christ, et elles les y devancent. (Marc 6, 33) Pas facile d'échapper à la pression populaire lorsque l'on est agent pastoral, prêtre, diacre ou laïc! Pas simple de prévenir le burn-out, dans toutes nos activités professionnelles ou familiales! Dès le début, les missionnaires sont mis sous pression, alors même qu'ils bénéficient des consignes du Rabbi de Nazareth.

Jésus nous montre la voie: ce n'est que dans le face-à-face avec le Seigneur, dans le silence de l'oraison et l'intimité du cœur à cœur avec Dieu, que nous pouvons puiser nos énergies vitales et intérieures. C'est dans la prise de distance et le repos, en sachant dire non, en fuyant le piège de vouloir tout faire et tout maîtriser que nous réussissons à éviter l'épuisement physique, psychique et spirituel. Surtout lorsqu'en plus surviennent résistances et échecs... (Matthieu 17, 6)

Si le Christ lui-même en a eu besoin, pourquoi pas chacun(e) de nous?



*Il est parfois bien de se mettre à l'écart pour se reposer et prier.*

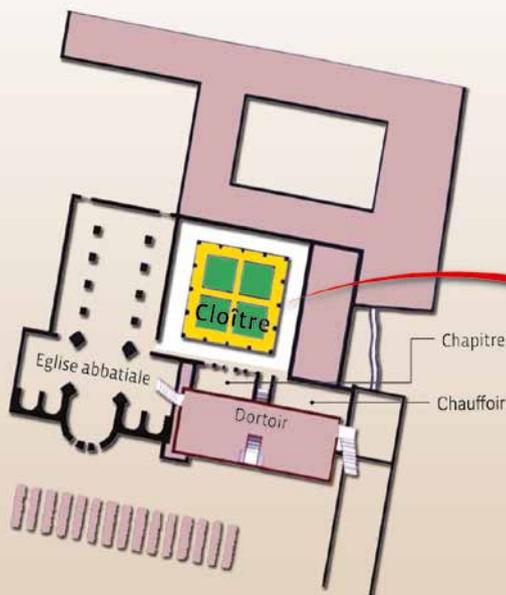
## PAR JEAN-LUC WERMEILLE

On pense parfois que nos aïeux ne prenaient pas souvent de vacances. Ce n'est pas faux mais ils savaient néanmoins se ressourcer en joignant l'utile à l'agréable. Les cloîtres et les jardins de curé étaient déjà de petits paradis de la nature permettant au corps de se reposer et à l'âme de se tourner vers Dieu. Avant tout utilitaire, le jardin de curé comporte bien sûr des fruits et des légumes, mais aussi des fleurs pour décorer l'église, parfois quelques cepes de vigne pour le vin de messe et des plantes médicinales. Quant au cloître, il comporte lui aussi un jardin au centre duquel se trouve souvent un puits. Ouvert sur le ciel, le cloître offre aux moines un

espace de rencontre et de méditation. Inauguré cet automne après sa rénovation, le couvent des Cordeliers de Fribourg comporte lui aussi des jardins. Longtemps dévolus aux travaux potagers, ils ont été réaménagés d'après un modèle historique. Avec ses quatre carrés et la fontaine au milieu, le lieu est redevenu un espace religieux qui reprend les thèmes du Cantique de Frère Soleil, la prière de saint François d'Assise. A Valère (VS), des passionnés ont choisi de redonner vie aux anciennes variétés cultivées jadis par les chanoines qui vivaient en ces lieux. On y trouve, par exemple, des épinards-fraises, du persil tubéreux et des pommes de terre bleues!

## CLOÎTRES ET JARDINS DE CURÉ

Lieu de ressourcement et de méditation, le cloître est situé au cœur du monastère. Il donne accès à tous les lieux communautaires importants (église, salle du chapitre, réfectoire, bibliothèque, etc.).



Le jardin des chanoines de Valère (VS)



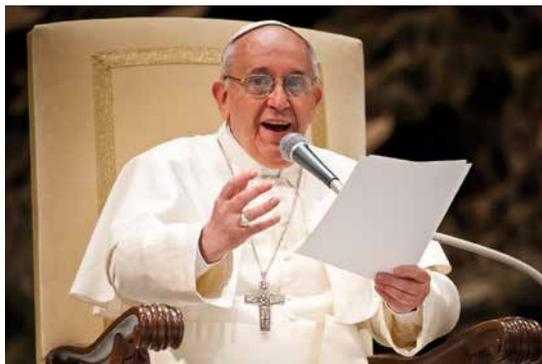
Hauterive (FR)



L'abbaye d'Hauterive (FR), son cloître et ses jardins

Infographie: S. Linder

# Disponibilité du prêtre selon le pape François



Le pape François veut des prêtres disponibles.

**PAR THIERRY SCHELLING**  
**PHOTO: DR**

Au Jubilé des prêtres, en juin dernier, le pape François en a brossé le portrait en voulant leur rappeler les exigences du ministère. Reflets choisis.

Le pontife affirme que le prêtre doit chercher la brebis perdue sans délai et sans avoir peur de s'aventurer hors du pâturage, offrant sans rechigner la miséricorde de Dieu qui pardonne toujours, relève toujours, aime toujours car Il a sauvé son peuple! Conclusion: *Prêtres, sortez de votre train-train bien rodé et osez la nouveauté, la créativité, et fi de la pastorale de conservation! Prêtres, pardonnez au nom de Dieu malgré votre Droit canon, vos principes appris aux études et dans vos livres de théologie compliqués!* Et même: *Imitez le Christ dans l'opprobre!* Et de conclure: le prêtre n'est pas un fonctionnaire mais un pasteur, pas un bureaucrate mais un chercheur aux périphéries! Super et difficile tout à la fois: dossiers de mariage, tampons paroissiaux et signatures du curé à tout bout de champ; rapports annuels aux autorités épiscopale,

vicariale, cantonale, paroissiale (les AG!); devoir de représentation auprès des autorités politiques, communales, Jeûne fédéral, 1<sup>er</sup> août, sortie des aînés (en tout cas en terre vaudoise), etc. Trop d'administratif? Sûrement!

François demande également de ne pas privatiser son temps et son espace de vie même au prix d'être dérangé à toute heure du jour ou de la nuit! Il relève aussi que d'aucuns prendraient des congés intempestifs, répétés, qui seraient... un contre-témoignage au don total, idéal du prêtre modèle. Il ne remet pas en cause qu'il est salutaire de se reposer régulièrement, mentalement et physiquement, à cause des sollicitations multiples dans nos paroisses (au moins urbaines), notamment en vaquant à quelque loisir – peut-être pas à Castel Gondolfo où il ne va pas se reposer, mais au grand air de la création! Lui-même fait des visites inopinées dans de discrets sanctuaires du Latium, au grand air... Il faut nous donner les moyens de durer, et bien! Après, y a-t-il des abus? Sûrement!

C'est Ignace de Loyola qui ordonnait à ses confrères de «trouver Dieu en toute chose», de n'utiliser que dans la mesure où ils conduisent à la fin pour laquelle l'humain est créé: la louange de son Créateur! Et de s'en débarrasser lorsqu'ils sont inutiles à cette fin. Mieux doser le quotidien actif-passif de cette espèce en voie de disparité que serait le prêtre, voilà l'injonction papale! Et c'est son rôle de rappeler l'idéal vers lequel notre vocation nous aventure...

PAR VINCENT LAFARGUE

PHOTO: DR

Dans de nombreuses paroisses existent les désormais traditionnelles « messes des familles ». Attention, cependant, à ne pas les confondre avec ce qui nous occupe ici : les « messes des jeunes ». Cela n'a rien à voir.

Autant la messe des familles est destinée aux parents avec leurs enfants, accueillis par toute la communauté et souvent célébrée le samedi soir, autant c'est une formule qui ne convient absolument pas aux 15-25 ans.

Ces derniers, l'usage l'a prouvé en de nombreux endroits, préfèrent grandement une messe le dimanche soir, et sans forcément que leurs parents, leurs petits frères ou petites sœurs soient mêlés à l'animation. Ce sont eux, les jeunes, qui y accueillent la communauté, et pas l'inverse. Cela change considérablement la donne.

Après d'autres endroits (notamment à Nyon, voir la rubrique « Jeunes engagés » de ce mois), l'équipe de la pastorale des jeunes du canton de Genève a bien compris ces différences, en proposant désormais chaque dimanche soir à 19h, à l'église du Sacré-Cœur, une messe des jeunes portée par trois équipes s'occupant de l'animation musicale, de l'accueil et de la liturgie. Le soin porté à ces trois dimensions est en effet essentiel pour bien réussir ce rendez-vous.

Là où l'usage voulait souvent que l'on essaie de raccourcir la durée d'une messe des familles, notamment en pensant aux enfants, la messe des jeunes serait plutôt une célébration qui, à l'inverse, prend son temps. A Nyon, par exemple, où la messe « Dimanche 19h » a lieu une fois par mois, cela se traduit par de belles et longues minutes de silence après l'homélie, selon la tradition de Taizé, ou par un enseignement sur tel ou tel aspect de la liturgie. Quand on comprend ce que l'on célèbre, les gestes et les objets du culte, on participe infiniment mieux et cela paraît d'autant plus court.

Alors bientôt une messe des jeunes chez vous ? Essayez la case du dimanche soir, le jeu en vaut la chandelle !



*Les messes des jeunes : des célébrations un peu différentes.*

# Don Pietro Guerini: rencontrer et faire rencontrer le Christ

TÉMOIN

**Mgr Charles Morerod a installé Don Pietro Guerini comme nouveau vicaire épiscopal pour le canton de Neuchâtel, le vendredi 9 septembre, en la basilique Notre-Dame de l'Assomption. Rencontre avec le premier vicaire épiscopal de nationalité étrangère dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg (LGF).**

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE BENZ

PHOTO: LDD

**Quand et comment êtes-vous arrivé en Suisse?**

Mon arrivée à Neuchâtel en septembre 2012 fut une découverte merveilleuse. Après avoir terminé la mission qu'il m'avait confiée, mon évêque m'a demandé si je voulais vivre une expérience à l'étranger. Comme j'avais des connaissances en espagnol et que des prêtres de mon diocèse étaient déjà missionnaires en Bolivie et à Cuba, je pensais qu'il allait m'envoyer dans une de ces régions.

J'ignorais qu'il y avait en Suisse un lieu dans lequel je pourrais travailler dans le sens d'une mission. La mission ici, c'était de vivre à côté des personnes qui parlent ma langue. Ce fut pour moi une grande surprise mais également une expérience formidable, très riche et très positive avec ces défis. Depuis les années 2000, le directeur de la mission italienne est également curé in solidum pour les quatre paroisses de la ville de Neuchâtel. C'était également mon mandat. Ma nomination par l'évêque comme vicaire épiscopal a été pour moi une surprise. Le Seigneur nous donne toujours les moyens d'être ce qu'on doit être. Je suis content d'être prêtre en Suisse, même si c'est un défi.

**Comme prêtre d'origine étrangère, quel regard portez-vous sur l'Eglise dans le canton de Neuchâtel?**

L'engagement des laïcs dans la mission de l'Eglise est pour moi très positif. Nous avons plusieurs prêtres étrangers dans le canton, par conséquent la dimension ecclésiale est très marquée. La situation multiculturelle de Neuchâtel m'a frappé. J'ai laissé une grande ville, Rome, mais en arrivant dans ce lieu, où on parle plusieurs langues, ce mélange de nombreuses cultures, j'ai retrouvé une manière de vivre similaire à celle d'une métropole.

La multiculturalité est un défi à l'annonce de l'Évangile, un grand défi qui a stimulé mon enthousiasme.

Finalement, j'ai vécu un peu la même situation que les personnes migrantes. En laissant dans mon pays ma famille, j'ai ressenti les préoccupations des personnes qui ont quitté le leur, mais aussi le bonheur de certains parcours.

**Vous allez partager votre temps entre la Mission italienne et le Vicariat, comment voyez-vous votre tâche dans le canton?**

Actuellement, je regarde ce que je peux déléguer, je dois cher-



cher des personnes pour m'aider au Vicariat et à la Mission italienne. La Mission italienne est un horizon pastoral que j'aime bien. Elle me permet de garder le contact avec le terrain pastoral, de partager la vie spirituelle des personnes. La tâche de vicaire épiscopal a également un aspect pastoral mais élargi à l'ensemble de l'Eglise du canton.

Un prêtre a sa communauté comme lieu de partage et de vie. Mon appartenance à une communauté est double. Tout d'abord une communauté locale avec laquelle je célèbre la messe chaque semaine et dont je partage la vie quotidienne. Et en même temps une communauté cantonale que j'apprends à connaître, avec laquelle j'ai déjà eu des liens particulièrement forts et beaux mais avec une vision plus globale.

**Comme nouveau vicaire épiscopal, y a-t-il une tâche qui vous tient particulièrement à cœur ?**

Je souhaite qu'à travers ce que l'on fait et ce que l'on est, nous arrivions à rencontrer le Seigneur et à Le faire rencontrer.

C'est essentiellement un parcours spirituel, guidé par l'Esprit Saint afin de discerner où se trouve le Seigneur dans ma vie personnelle. Le centre de tout ce que l'on fait, de tout ce que l'on vit, de tout ce que l'on organise, c'est cela : rencontrer le Seigneur et le faire rencontrer aux personnes qu'Il nous a confiées. Ce n'est pas moi qui suis au centre des choses, je suis un petit moyen au service de la fidélité de l'Eglise. Nous ne rencontrons le Christ à travers l'Eglise que si nous sommes fidèles à l'Eglise et à ce qu'elle est.

**Avez-vous une priorité pastorale ?**

Pour le moment, c'est l'écoute. Comprendre ce que les personnes vivent de manière sensible et attentive. Je sollicite les personnes et les structures pour qu'elles s'expriment afin de les comprendre de l'intérieur.

J'aime les chemins d'unité. Le cœur de Dieu est un cœur qui proclame et désire l'unité. Nous devons chercher le parcours commun, les valeurs communes et les souligner.

---

**Biographie**

Pietro Guerini est né en 1969 à Gazzaniga, en Lombardie (Italie). Après une maturité scientifique à Bergame, il obtient en 1994 une licence en ingénierie mécanique à l'Ecole polytechnique de Milan. Il travaille dans le secteur privé (chez ABB) durant cinq ans. En 1999, il entre au Séminaire diocésain de Bergame et, l'année suivante, il est envoyé au Séminaire pontifical romain, puis au Collège pontifical lombard. Parallèlement, et toujours à Rome, l'abbé Guerini s'implique en pastorale au sein de paroisses comme à la prison de Rebibbia. Il est ordonné prêtre le 29 mai 2004 à Bergame. Après quelques périodes de ministère à Salamanque (Espagne) et à Rome, il termine en juin 2005 sa licence en théologie à l'Université pontificale grégorienne. Pietro Guerini est actif de 2005 à 2011 au sein de la paroisse de Loreto, à Bergame, où il participe notamment à la réalisation du nouveau complexe paroissial. En 2011, il est nommé vicaire à la paroisse San Giustino, à Rome. Il arrive à Neuchâtel en septembre 2012, où il est directeur de la Mission italienne. Il est depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2016 vicaire épiscopal du canton Neuchâtel.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT LAFARGUE

PHOTOS: LDD

## Laurent, pour toi, l'Eglise de demain sera...?

Elle sera ouverte, c'est l'impulsion du pape François qui va ouvrir davantage l'Eglise aux personnes qui ne la fréquentent pas nécessairement.



## Tu as rencontré ton épouse Kasia grâce à l'Eglise, non?

Je l'ai rencontrée à la communauté de Taizé, nous étions tous deux bénévoles là-bas. J'avais terminé l'université et j'étais rempli de questions sur la suite. Après une semaine de silence au cœur de mon bénévolat là-bas, j'ai ressenti l'appel de Dieu à fonder une famille au cœur de la société, au cœur de l'Eglise. Le frère qui m'accompagnait m'a dit: «Tu vas rencontrer quelqu'un qui va réaliser cet appel...» et c'est exactement ce qui s'est produit la semaine suivante!

des moments de grande créativité, des temps de croisière ensuite, et maintenant nous sommes dans une phase de transition avec de nouvelles personnes qui prennent le relais. Cela demande confiance et lâcher-prise...

## Les prêtres vous ont accompagnés tout le long?

Oui, avec une très belle fidélité dès le début. La fréquentation a explosé avec les quelques évêques qui sont venus célébrer sans chichis avec nous.

## Qu'aimerais-tu dire aux jeunes qui nous lisent?

Dans une paroisse, quelle qu'elle soit, il y a de la place pour tout le monde. On peut intégrer toutes les idées, en commençant par les accueillir et les accompagner. Puis, quand on sent qu'un projet a du sens, il faut persévérer, faire bouger les barrières bien établies, s'appuyer sur les personnes qui sont prêtes à bousculer les habitudes.

## T'es qui?

Laurent Saget, 33 ans, de Chavannes-de-Bogis (VD), marié, père de deux enfants.

Tu t'engages où?  
Sur l'UP Nyon-Terre-Sainte, auprès des jeunes et dans les animations de messes, notamment «Dimanche 19h» (voir ci-dessous).



## Quelles sont tes joies et tes espérances face à «Dimanche 19h» que tu as cofondé?

Au départ, ce groupe de jeunes qui anime une messe un dimanche par mois à Nyon à 19h a eu beaucoup de peine à être reconnu par l'Eglise locale. Notre persévérance a payé, nous avons été portés par les gens qui venaient de plus en plus nombreux. Il y a eu

Les jeunes de «Dimanche 19h» se retrouvent à Nyon pour chercher Dieu et animer la messe, cette année aux dates suivantes: 6 novembre, 4 décembre, puis en 2017: 8 janvier, 5 février, 5 mars, 2 avril, 7 mai.

Le site de la communauté de Taizé: [www.taize.fr/fr](http://www.taize.fr/fr)

# Il est où grand-papa ?

**Même si nous sommes habités par l'espérance de la Résurrection, la mort reste une expérience douloureuse et difficile. Du coup, on préfère ne pas trop en parler aux enfants.**

PAR BERTRAND GEORGES

PHOTO: CIRIC

Il n'y a pas si longtemps, la mort faisait partie de la vie. Lors d'un décès, on allait en famille honorer un défunt et reconforter ses proches. Aujourd'hui, on est moins confronté à la mort réelle, mais les écrans nous en imposent des milliers. Paradoxalement la mort est à la fois cachée et banalisée. Dans ce contexte, les enfants aussi se posent des questions. Plutôt que d'éviter d'en parler par peur de susciter de l'angoisse, ne devrait-on pas plutôt aborder le sujet à partir de l'espérance que la Résurrection de Jésus nous offre ? La Toussaint est propice à cela, puisqu'elle nous invite tout à la fois à contempler les saints et à faire mémoire de nos défunts. Parler de la mort, c'est parler de la vie, commencée ici-bas et continuée dans l'éternité.

Il ne s'agit pas de nier la souffrance de la séparation, mais de lui donner sens. Par exemple, il vaut mieux éviter des expressions comme « Dieu a repris grand-papa » au profit de mots qui expriment l'accueil de la personne aimée par le Père d'amour et de miséricorde. Si les images familiales peuvent aider, attention à ce qu'elles ne soient pas prises à la lettre au risque d'être rejetées ensuite. On peut parler du Ciel, mais en s'assurant que pour l'enfant il ne s'agit pas juste de ce qu'il y a au-dessus de nos têtes. Ce Ciel-là, on ne peut le rejoindre avec une fusée, mais il existe une communion entre ceux qui sont sur la terre et ceux qui n'y sont plus ! Les saints, qui nous invitent à regarder la mort comme l'entrée dans la vie éternelle, peuvent nous aider à comprendre l'idée d'une relation qui continue, mais sous un autre mode : sainte Thérèse de Lisieux faisait part de son désir de passer son Ciel à faire du bien sur la terre.<sup>1</sup>

Dans le fond, le message est le même pour les adultes et les enfants. C'est la manière de l'exprimer qu'il faut adapter. En accompagnant la douleur de la séparation et en rappelant le bonheur infini de la Résurrection.

<sup>1</sup> Cf. Pape François, « *Amoris Laetitia* » 257.



*Comment parler de la mort aux enfants ? Notamment en les emmenant sur la tombe de proches décédés.*

PAR JEAN-LUC WERMEILLE

PHOTOS: LDD

## Le calendrier Saint-Paul 2017

Voilà une publication presque aussi ancienne que l'Œuvre des Sœurs de Saint-Paul à Fribourg, qui sont aussi à l'origine du quotidien *La Liberté*. Cette congrégation fondée en 1873 édite en effet un calendrier depuis 1881 ! Aujourd'hui nonagénaire et responsable du calendrier pendant 23 ans, Sœur Imelda Buchs a donc passé sa plume à Raphaël Pasquier afin qu'il continue à nous faire découvrir, jour après jour, des extraits d'auteurs choisis pour leur touche spirituelle. Au milieu de saints, de papes et d'évêques, nous aurons plaisir à retrouver François-Xavier Amherdt, Geneviève de Simone, Pascal Desthieux, Claude Ducarroz, Suzanne Giuseppi, Albert Longchamp, Philippe Lefebvre,

Guy Musy, Isabelle Prêtre, Martin Werlen, Philippe Zeissig, Maurice Zundel et tant d'autres. Et même le conseiller fédéral Didier Burkhalter ! Comme le dit si bien Raphaël Pasquier : « Travailler sur un agenda, c'est pratiquer au quotidien un rythme de lecture, de discernement et de sélection, une vraie mobilisation à temps et à contretemps. » Vient aussi la difficulté de trouver des textes qui s'adressent non seulement à des théologiens, mais aussi à un public ouvert et curieux de découvrir des pages heureuses à lire et bonnes à vivre ! Le calendrier Saint-Paul 2017, c'est aussi environ 13 000 exemplaires en français diffusés sur différents continents, une édition en allemand et une en vietnamien.



Raphaël Pasquier et Sr Imelda Buchs.



## A Rome avec les exclus

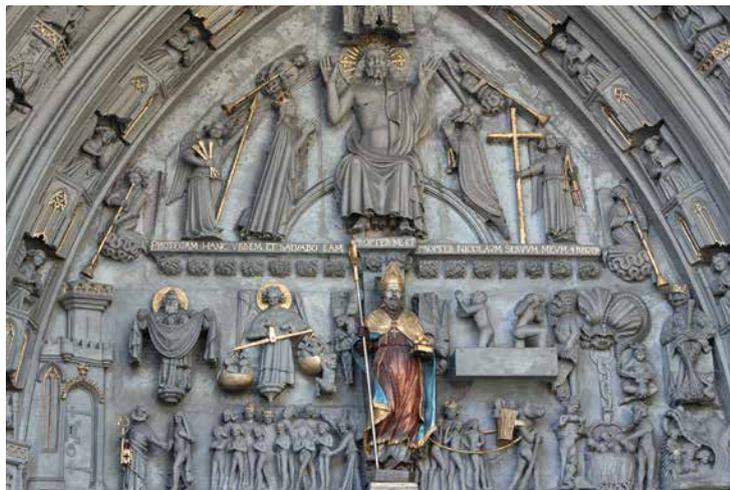
Du 11 au 13 novembre, soit une semaine avant la clôture du Jubilé de la Miséricorde, sera organisé à Rome un pèlerinage pour les personnes en situation de précarité.

6000 pauvres originaires de 20 pays européens, dont 80 Romands, y seront accueillis par le pape François. Lancé en France par des associations qui accueillent, dans des colocations, des personnes sans logement vivant avec de jeunes volontaires catholiques, l'appel à organiser aussi un jubilé

pour les pauvres a été entendu par le Pape.

Agés de 30 à 70 ans, les pèlerins romands sont des personnes isolées, des gens de la rue ou en difficulté. Par le bouche-à-oreille, les 80 places prévues ont très vite été attribuées. Les organisateurs romands ont même dû refuser du monde !

Voilà qui n'est pas sans rappeler la parabole des invités au festin remplacés par des pauvres...



## Cathédrale Saint-Nicolas à Fribourg

PAR PASCAL BOVET

PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

En franchissant les portes, on nous rappelle notre destinée : sous la présidence du Christ, nos vies seront pesées. Ce thème traditionnel se retrouve dans bon nombre de cathédrales.

regard satisfait du démon couronné.

La scène est entourée des apôtres, des prophètes et des saints, image de l'entourage de Dieu.

La présentation de Fribourg est dominée par la Seigneurie du Christ, reposant sur le monde en vainqueur de son supplice représenté par les outils de la Passion portés par des anges. L'heure du jugement est sonnée par quatre autres anges.

Une dissymétrie met en évidence une vision positive : la croix domine les damnés comme la balance penche en faveur des élus.

« Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui vous a été préparé... » (Matthieu 25, 34)

« Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges... » (Matthieu 25, 41)

En dessous, en présence de saint Nicolas, patron de la cathédrale, a lieu la pesée des âmes par l'archange saint Michel avec sortie vers le bonheur à droite vers saint Pierre et réception dans le sein d'Abraham, ou gauche vers la peine éternelle, emmenée par un monstre à tête de porc jusqu'à la gueule du Léviathan, sous le

Construction : fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Influence : les portails des cathédrales de Bâle et de Fribourg-en-Brigau.



PAR THIERRY SCHELLING

PHOTOS: DR

- Et ses dérivés! Du latin – comme souvent en vocabulaire liturgique – *incensum*, matière brûlée en sacrifice, mot qui lui-même vient de *incendere*, brûler, qui a donné... incendier!



- Résine aromatique d'origine orientale utilisée dans les liturgies des religions de l'Antiquité, bien connue des sacristains et autres thuriféraires! Mais saviez-vous qu'il y a un encens mâle et... femelle? Celui-là vient de l'Inde du Nord; celui-ci, d'Arabie.

- Dès 1626 (comme chez Pierre Loti, auteur du XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple), on atteste que *des encens* sont des flatteries ou louanges excessives; c'est aussi valable au singulier: *until aime l'encens* n'a pas désormais forcément à voir avec un dévôt en mal de... chaleur! On disait alors *casser l'encensoir sur le nez de quelqu'un*, ou *donner de l'encensoir au travers du visage*! Aïe... heureusement, ces expressions sont désuètes.

- En 1877, étrangement, *encens* est synonyme de... *romarin officinal*, dit aussi encensier ou incensaire. On fait des variations sur les voyelles et garde le corps de consonnes!



- Au XIX<sup>e</sup> siècle, on dit d'un cheval qui secoue sa tête de haut en bas... qu'il *encense*!



- Plus prosaïquement, encenser, c'est évidemment parfumer, embaumer, comme chez Colette: « L'oseille froissée, la sauge, le vert poireau encensent nos pas », dans *La maison de Claudine* (1922).

# Mots croisés de novembre

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1														
2								■						
3					■				■					
4			■			■								
5		■									■			
6									■			■		
7				■				■						
8								■		■	■			
9						■								
10				■										■

PAR JEANINE GABBUD

**Horizontalement:**

- 1.** Escroquerie qui consiste à revendre une marchandise sans avoir fini de la payer.
- 2.** Se moquer de... - Fossé tectonique.
- 3.** Dieu de l'amour - Quittance - Estrade de boxeur.
- 4.** Démonstratif - Début d'apostolat - Se faire battre au jeu.
- 5.** Couverte de mousse blanchâtre - Prénom féminin.
- 6.** Localisation - Drame au Japon - Deux chez les Romains.
- 7.** Lettre grecque - Soldat américain - Lieu de miracles.
- 8.** Saint patron des cruciverbistes - Elle est appréciée par le retraité.
- 9.** Ville du Nord-Pas-de-Calais

- Comme la sténo de nos jours.
- 10.** Sur la rose des vents - A gauche sur l'écu.

**Verticalement:**

- 1.** Faucon à longue queue, le plus commun des rapaces diurnes en France.
- 2.** Arrose la capitale - Métal blanc très malléable.
- 3.** Célèbre pour son carnaval - Aide, assiste.
- 4.** Région administrative de France - Baie en phonétique.
- 5.** Petite quantité de liquide - Epurées.
- 6.** Charpente de bateau - Donner un coup de... c'est sympa.
- 7.** Monnaie nordique - Aux extrémités d'un étang - Il soutient la quille d'un navire.
- 8.** Sadique - Canton suisse au bord d'un lac.
- 9.** Gouffres - Projectile.
- 10.** Elle rôde en phonétique - Très mince - Abréviation pour le patron.
- 11.** Prénom féminin - Métal précieux - Infinitif.
- 12.** Précipice - Epoque où se situe un événement.
- 13.** Sainte patronne des tapissiers et des bergers.
- 14.** Elevés pour la boucherie.

**Solution d'octobre 2016**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	G	R	A	N	D	I	L	O	Q	U	E	N	T	S
2	E	O	L	I	E	■	U	T	■	E	X	E	A	T
3	O	U	T	A	R	D	E	■	P	L	A	T	R	A
4	R	E	I	N	■	E	T	■	R	E	G	■	C	R
5	G	N	E	T	E	■	T	E	E	■	E	X	I	L
6	E	■	R	■	T	H	E	■	S	I	R	I	C	E
7	S	E	■	L	A	I	■	A	S	I	E	■	I	T
8	■	G	A	I	■	S	E	M	A	■	R	■	U	T
9	C	A	R	C	A	S	■	S	O	N	N	A	I	S
10	A	L	T	E	R	E	■	S	T	A	S	E	■	S

# Romandie à votre service



JAB  
CH-1890 Saint-Maurice

LA POSTE 

PHOTO: LDD

**Hôtellerie Franciscaine,  
Saint-Maurice, 024 486 11 11  
www.capucins.ch**

**7-10 décembre:** Retraite accompagnée de l'Avent: « Jésus est venu sauver ce qui était perdu », avec frère Vincent Massy, Brigitte Gobbé

**26-29 décembre:** Franchir le seuil d'une année nouvelle, à la lumière d'une relecture franciscaine, avec Brigitte Gobbé, frère Marcel Durrer, frère André Ménard et frère Pascal Aude

**La Pelouse, Bex, 024 463 09 53  
lavilla@lapelouse.ch**

**13 décembre:** Faire retraite un jour: prendre une journée pour approfondir ma prière, avec la Parole de Dieu; renouveler ma relation au Seigneur; vivre une expérience intégrant corps, souffle et parole, avec sœur Berta Lütolf

**5-23 décembre:** Retraite individuelle selon les Exercices: prière personnelle avec la Parole de Dieu et prière communautaire (liturgie), repas en silence, divers travaux légers. Prise en compte du corps (respiration, souffle) dans la vie quotidienne et spirituelle, avec sœur Berta Lütolf

**Sur rendez-vous:** Travail individuel de yoga: il est possible

d'avoir un ou plusieurs cours individuels de yoga.

C'est un moment privilégié pour mettre en place une pratique personnelle adaptée et aborder toute question souhaitée, avec Michel Alibert

**Foyer Dents-du-Midi, Bex  
024 463 22 22**

**www.foyer-dents-du-midi.ch**

**2-4 décembre:** Creuser le désir de la rencontre, avec Jean-René Fracheboud

**15 décembre:** Prier avec Charles de Foucauld, avec Jean-René Fracheboud

**26 décembre- 1<sup>er</sup> janvier 2017:** Noël, une grâce pour réenchanter le monde, avec Jean-René Fracheboud

**31 décembre-1<sup>er</sup> janvier 2017:** De commencement en commencement, avec Jean-René Fracheboud et Bernard Miserez

**Notre-Dame de la Route (NDR)  
Villars-sur-Glâne**

**026 409 75 00**

**www.ndroute.ch**

**16 décembre:** Vendredis bibliques, lecture des Actes des Apôtres

**23-26 décembre:** Et le Verbe s'est fait chair, retraite de Noël, avec Luc Ruedin